

inconnu, on peut penser que dans son cœur elle répondit à l'époux céleste par l'oblation complète de tout son être.

A ce moment là même, comme si une main mystérieuse eut touché quelque fibre cachée de son âme, elle vit passer Henriette devant son esprit et elle se rappela la promesse faite au major Grey. Elle se leva aussitôt, car durant le long entretien de son âme avec Dieu elle était tombée à genoux et encore sous l'impression comme d'un rêve joyeux elle alluma une bougie et quitta l'appartement. Elle descendit sans bruit le grand escalier et glissa comme une ombre à travers la grande salle et les longs corridors qui conduisaient à la chapelle. Elle ne s'arrêta que lorsqu'elle se trouva à genoux devant le tabernacle en face du Dieu qui venait cette nuit-là même de l'appeler à lui d'une manière si sensible.

Ne l'accusons pas d'oubli ou d'ingratitude, si après une telle faveur, ce fut le "miserere" de la prière et non le "Magnificat" de la reconnaissance qui s'échappa d'abord de ses lèvres.

Sa prière ne fut pas pour elle-même et sa demande fut désintéressée. Elle pria pour celle qu'elle aimait et qui était perdue ; elle pria pour Henriette et elle le savait nul chant de reconnaissance ne pouvait être plus doux au cœur de son céleste époux que cette prière pour une âme pécheresse.

Elle pria de plus comme Dieu aime qu'on le prie toujours, elle pria avec confiance, sans hésitation. Et pourquoi aurait elle douté. Dieu ne brûlait-il pas lui aussi de pardonner ? Le cœur de ce père si bon ne soupirait-il pas après l'enfant qui s'était échappé si follement de ses bras ? Le Bon Pasteur ne s'était-il pas fatigué, à la recherche de cette brebis errante, attendant maintenant épuisé et haletant l'heure où il pourrait la reporter joyeux au bercail ?

Lucie savait tout cela et c'est ce qui rendait sa prière ferme et confiante. Il est vrai qu'un mystère impénétrable planait sur le sort d'Henriette. Nul n'aurait pu dire en effet pas plus ses parents que ses plus intimes amis le lieu où la compagnie où elle se trouvait, si elle était repentante ou obstinée dans ses désordres ; mais Lui le Dieu devant qui était Lucie, ne savait-il pas toutes ces choses, et ce regard divin qui reposait en ce moment sur elle avec tant de tendresse ne contemplait-il pas en même temps la pauvre fille, objet de sa prière ?

Que peuvent être l'espace et les distances à Celui qui remplit tous les espaces et dont les bras atteignent les extrémités du firmament qu'il fait tressaillir de joie sous sa touche puissante et délicate ? Ainsi quelque grande que fut la distance qui humainement parlant, semblait la séparer d'Henriette ; elle s'en savait rapprochée sous le regard de Dieu, et cette impression alla grandissant dans son âme jusqu'à ce que la confiance lui montrât la pauvre pécheresse réellement agenouillée à ses côtés, attendant anxieuse de la part de Dieu un regard de miséricorde, une parole de pardon. Alors elle pria comme elle n'avait jamais encore prié pour elle-même. Elle supplia, elle implora, elle poussa même la sainte hardiesse de sa prière jusqu'à dire